

Symposium International : Theme : « Socio-économie et gouvernance : diagnostic et nouvelles approches », jeudi, 27 juin 2002.

Emergence de trois espèces des communautés demersales d'Afrique de l'Ouest : points communs et différences.

Alain CAVERIVIERE¹

Résumé

Le poulpe commun *Octopus vulgaris* est devenue à la fin des années 1960 une espèce de très grande importance au large des côtes du Sahara après la surexploitation des poissons dominés par les sparidés. Une explosion démographique de l'espèce a eu lieu en 1986 devant le Sénégal et depuis les prises y sont très variables, pouvant osciller d'un facteur supérieur à 10 d'une année sur l'autre.

Le baliste *Balistes carolinensis* est une espèce semi-pélagique qui est cependant inféodée au fond de par le creusement d'un nid de ponte par la femelle. Une formidable expansion de l'espèce a eu lieu à partir du Ghana en 1972, atteignant la Guinée et Guinée Bissau en 1974-77 et le Sénégal en 1978-79. L'espèce est alors la plus importante de ces régions avec une biomasse totale approchant les 2 millions de tonnes. L'abondance commence à diminuer en 1982 et 1988 marque un retour au niveau initial.

Les potentiels de production pour les stocks de crevette blanche *Penaeus notialis* des régions Sud Sénégal – Guinée Bissau et Sierra Leone – Liberia auraient montré une importante augmentation entre les années 1970 et les années 1980-90. Des pêcheries de cette crevette émergent au sud de la Mauritanie et devant la Guinée.

Les trois espèces ont une courte durée de vie, un an pour le poulpe, une longévité maximale de 20 mois pour la crevette blanche et la plus grande partie de la biomasse de baliste est composée de poissons de 2 ans et moins. Une courte durée de vie va de pair avec un renouvellement rapide des populations et il est bien connu que c'est un facteur de résistance à une exploitation intensive.

Des études de la prédation sur les poulpes et les crevettes blanches ont été réalisées au Sénégal. Seuls de grands prédateurs, en particulier des sélaciens benthiques, sont capables de capturer de jeunes poulpes et des crevettes blanches. Ces prédateurs ont considérablement diminué sur les fonds de pêche à poulpe et à crevette. Bien que des études spécifiques n'aient pas été menées pour le baliste, il semble là aussi que seuls des prédateurs de grande taille puissent consommer les juvéniles et adultes; en effet il présente une peau très dure et une première épine dorsale développée et très robuste que le baliste verrouille en position dressée en cas de danger.

¹ IFREMER/IRD, Centre de Recherche en Halieutique Méditerranéenne et Tropicale, Avenue Jean Monnet, BP 171 34203 Sète Cedex France, Tel. : +33 (0) 4 99 57 32 24 ; Fax : +33 (0) 4 99 57 32 95 ; Email : Alain.Caveriviere@mpl.ird.fr.

La pêche au chalut de la crevette blanche, en détruisant comme prise accessoire les poissons vivant sur les mêmes fonds, et plus particulièrement les gros individus seuls capables de la consommer, a augmenté la part de cette ressource disponible pour la pêche. La diminution de la pression de prédation ne serait pas seule en cause dans les cas de phénomènes explosifs qui concernent le poulpe et le baliste.

Pour le baliste qui est revenu à son niveau initial d'abondance sans que la pression de prédation, naturelle et par l'homme, soit en cause, plusieurs indices permettent de supposer que son augmentation d'abondance est en rapport avec une modification de l'environnement qui serait reliée à la grande sécheresse qui a frappée l'Afrique de l'Ouest à cette époque.

Le poulpe montre depuis son émergence au Sénégal, où la variabilité de l'hydroclimat est très élevée, de considérables variations interannuelles de l'abondance qui sont fortement corrélées avec la puissance des upwellings qui ont précédé la saison de pêche.

Poulpes et baliste sont des espèces qui déposent et gardent leurs œufs dans des nids ou terriers, 250 000 en moyenne pour le poulpe et plusieurs dizaines de milliers pour le baliste. Cette stratégie de reproduction serait un facteur propice à de rapides proliférations quand les conditions du milieu sont favorables à la survie des stades ultérieurs qui sont les plus vulnérables, larves et (ou) juvéniles. Dans ce cas, la prédation ne remplit plus le rôle régulateur qu'elle devait avoir auparavant.